

Généalogie de la Famille BEYS – MONIER

Madeleine TESSIOT

- de sa naissance à son mariage -



A l'Ecole Normale d'Institutrices de Bourges, probablement en 1936.

Daniel BEYS - 2016

*Aux familles GIBAULT et SADRIN de La Celette (Cher) qui,
ayant donné attention et affection,
ont permis à un bébé abandonné de devenir une femme accomplie et
heureuse au sein de sa famille de « coeur ».*

————— ••• —————

Table des matières

MADELEINE TESSIOT	4
DE SA NAISSANCE A SON MARIAGE.....	4
<i>A l'école de filles de La Celette</i>	<i>5</i>
<i>A l'E.P.S. de St-Amand.....</i>	<i>8</i>
<i>A l'E.N. de Bourges</i>	<i>10</i>
MARIAGE A ST-VITTE	15

Illustrations

Figure 1 : <i>11 rue Liancourt – Paris 14^e</i>	<i>4</i>
Figure 2 : <i>La petite locature de la Dienne en 2008.....</i>	<i>6</i>
Figure 3 : <i>Carnaval à l'E.P.S. de St-Amand vers 193.</i>	<i>10</i>
Figure 4 : <i>Le jour de la St Mitan.....</i>	<i>12</i>
Figure 5 : <i>Aurélien BEYS à l'E.N. de Bourges.....</i>	<i>14</i>
Figure 6 : <i>17 août 1936 à St-Vitte (Cher), dans la cour de l'Ecole publique.....</i>	<i>15</i>
Figure 7 : <i>Quelques années plus tard.....</i>	<i>16</i>

Madeleine TESSIOT

(Avertissement : les citations sont transcrites avec leurs incorrections et leurs fautes.)

De sa naissance à son mariage

Madeleine TESSIOT, ma mère, est née le 1^{er} octobre 1916 à Paris 14^{ème}, 11 rue Liancourt. A ce numéro habitent plusieurs sages femmes, l'une d'elle étant la déclarante de cette naissance à la mairie. Elle est fille de *Jules TESSIOT, quarante ans, journalier, et de Eugénie POMMEREAU, trente-cinq ans, domestique, domiciliés 81, boulevard du Montparnasse, mariés*¹.

Figure 1 : 11 rue Liancourt – Paris 14^e ²



Mais Madeleine n'est pas la bienvenue. Elle est admise le 5 octobre 1916 à l'Assistance publique de Paris, numéro de matricule 209.951. *Cette mesure a été prise par suite du refus de la mère de conserver son enfant malgré les secours préventifs d'abandon qui lui ont été offerts. La femme TESSIOT, qui vit séparée de son mari, depuis plusieurs années, avec deux autres enfants à sa charge, a refusé de faire connaître son domicile.*³ Madeleine est, selon toute vraisemblance, immédiatement dirigée sur la *pouponnière d'Antony, spécialisée dans l'accueil des nourrissons* et crée en 1911⁴.

¹ Extrait d'acte de naissance du 06/06/1945.

² Google Map – Street View, 2009.

³ Lettre de Assistance Publique du Cher du 18/10/1916 – Archives de Paris : Dossier d'abandon cote Enfants assistés D5X4 3471 dossier n° 209951.

⁴ Assistance Publique – Hôpitaux de Paris – L'enfance assistée mission emblématique de l'assistance publique - http://www.aphp.fr/site/histoire/enfance_assistee.htm .

Rapidement on fait partir à l'Hospice de Bourges l'élève⁵ TESSIOT Madeleine. On la confie immédiatement à l'Agence de Saint-Amand-Montrond, ayant reçu au départ une layette⁶. Son premier trousseau comporte 2 bonnets, 3 brassières de laine, 3 brassières d'indienne, 1 capeline, 6 chemises à brassières, 18 couches toile métisse, 1 couverture de berceau, 4 bavoires, 2 langes coton, 2 langes de laine et aussi 1 collier en os et 1 médaille en argent⁷ où est gravé le matricule 209.951⁸. Le 20 novembre Madeleine est placée en nourrice chez la femme GIBAUTL demeurant à la Celette (La Clavelaire).

Solange GIBAUTL⁹, la nourrice, est née en 1869 à Loye-Sur-Arnon, elle est mariée avec Pierre GIBAUTL, né en 1866 à Ainay-le-Vieil. Elle a 47 ans et lui 50. Ce sont Papa et Maman. Ils ont un garçon, Ernest, et trois filles dont Antoinette, la plus jeune, née en 1899.

Le jour où Madeleine est confiée aux GIBAUTL, Solange est seule, car son mari est au travail. Lorsque celui-ci rentre au soir, il fait sombre dans la maison, Madeleine est sagement allongée sur le lit dans la pièce à vivre. Elle est très belle, bien habillée avec une jolie brassière rehaussée de dentelle. Ce ne sont pas les habits des gens simples.¹⁰ Pierre GIBAUTL découvre le bébé avec joie, cela fait de nombreuses fois qu'avec sa femme ils demandaient un enfant en nourrice enfin, le voilà.

Madeleine entourée d'affection et de douceur va pousser avec insouciance, heureuse.

Le paiement des mois de nourrice – pensions et frais accessoires – est effectué trimestriellement. En 1917 Solange perçoit par trimestre 96 francs, en 1922 c'est 150 francs. Chaque année l'Assistance publique délivre pour Madeleine une *vêtur*e. A trois ans, garçons et filles ont la même vêtur e qui comprend : 1 brassière corset, 1 capeline, 4 chemises de coton, 2 mouchoirs, 1 robe d'été, 1 robe d'hiver, 1 robe de laine, 3 tabliers cotonnade (à) carreaux. A partir de cinq ans, le tablier est noir et croisé.

A l'école de filles de La Celette

A six ans Madeleine entre à l'école de La Celette. Matin et soir elle parcourt presque trois kilomètres à pied pour gagner l'école située à proximité de l'église. Il faut emporter le déjeuner qui sera réchauffé pour le repas de midi. Au début elle est accompagnée par son père ou sa mère, ensuite le trajet se fait en compagnie d'enfants plus âgés. Chemin faisant on récite une dernière fois les leçons et récitations, on chante, on papote, au retour on ramasse un bouquet pour la maman. Le trajet paraît moins long. En hiver avec la pluie et parfois le gel ou la neige, c'est beaucoup plus difficile.

Alors que son collier en os et la médaille devaient être portés jusqu'à 6 ans, l'année de ses 5 ans le collier casse et Madeleine le perd. Antoinette signale l'incident à St-Amand,

⁵ Le terme *élève* est celui utilisé à cette époque pour désigner les enfants confiés aux hospices, qu'ils soient abandonnés ou non.

⁶ Livret : Enfants Assistés du département de la Seine – N° Matricule 209.951.

⁷ La layette se délivre au moment du départ de l'Hospice aux Enfants à la mamelle ou âgés de 1 jour à 7 mois (Livret Enfants assistés du département de la Seine)

⁸ Op. Cit. Site Internet : Assistance Publique – Hôpitaux de Paris.

⁹ Catherine Solange épouse GIBAUTL, nom de jeune fille GIRAUTL.

¹⁰ Tradition orale familiale (source Jacqueline SADRIN LETOURNEAU).

comme l'exige le règlement. Le Directeur de l'agence de l'Assistance publique doit en principe le remettre. Comme le collier est perdu et la médaille avec, il entérine sa disparition le 2 octobre 1921. Ce n'est pas grave, car Madeleine est grande maintenant, et son identité ne peut être mise en doute.

L'année de ses 7 ans, un jour au retour de l'école, une des grandes écolières apprend à Madeleine que ceux qu'elle appelle Maman et Papa ne sont pas ses parents, elle est une fille abandonnée, une fille de « l'Assistance ». La fillette éclate en sanglots et rentre en courant à la maison. Elle y arrive en pleurant, là, Solange GIBAULT est bien obligée d'expliquer qu'effectivement Madeleine a été abandonnée. Avec Pierre, son mari, ils ont bien du mal à calmer Madeleine. Ils lui répètent que pour eux elle est leur fille, qu'ils l'aiment énormément, et que rien n'est changé, qu'il faut continuer à les appeler Maman et Papa ...

Le 24 juin 1924, la famille déménage pour habiter à La Dienne¹¹, dans une petite locature typique de ce coin du Berry. Elle va toujours à la même école du bourg de la Celette. La vie continue, Madeleine est entourée affectueusement, mais à partir de cette date elle aura un sentiment de culpabilité. *Je ne devais pas être intéressante pour qu'on m'abandonne*, disait-elle.



Figure 2 : La petite locature de la Dienne en 2008

Le 1^{er} juillet 1927 la famille déménage à Vilsoude un écart de la commune de La Celette, probablement parce que la Maman est malade et ne peut pas s'occuper de Madeleine. Elle emménage chez Antoinette GIBAULT, fille des parents nourriciers, qui a épousé Marcel SADRIN en 1922 ; ils vivent dans la ferme des SADRIN affermée pour 99 ans. Antoinette et Marcel ont un fils René depuis 1923, il a 7 ans de moins que Madeleine.

Le 27 septembre 1927 la Maman, Solange GIBAULT¹², décède. Son mari et Madeleine s'installent définitivement à Vilsoude. La garde de Madeleine est confiée à Antoinette, sa « soeur », et à son mari Marcel SADRIN.

¹¹ La Dienne, commune de La Celette (Cher).

¹² Née Catherine Solange GIRAULT.

En janvier 1927 Madeleine, qui vient d'avoir 10 ans, perçoit de l'Assistance publique sa vêtue comme chaque année. Cette fois c'est la 11^e, elle comprend 3 chemises, 2 jupons d'été, 1 jupon d'hiver, 3 mouchoirs, 2 pantalons, 1 robe d'été, 2 robes d'hiver, trois tabliers croisés noirs, au total 17 objets.¹³

La maîtresse d'école ne fait que des compliments sur Madeleine. Un jour d'août 1928 Mademoiselle GARTIOUX l'institutrice, ayant au préalable parlé à Antoinette et Marcel, écrit au Directeur des Enfants Assistés à St Amand.

¹⁴*Monsieur le Directeur*

J'ai l'honneur d'attirer votre attention tout spécialement sur l'une des pupilles de l'Assistance qui fréquente l'école primaire de filles de La Celette. Il s'agit de Madeleine TESSIOT.

Cette enfant m'a fourni cette année un travail excellent aussi bien pour les connaissances que pour le soin et l'application. Elle fait preuve d'une intelligence très vive secondée d'ailleurs par une volonté sans faiblesse. On trouve vraiment chez elle le goût de l'étude avec la curiosité active qu'il fait naître.

Je crois fermement qu'une fillette ainsi douée pourrait continuer ses études avec profit et j'en suis d'autant plus convaincue qu'on sent en elle un grand désir d'arriver. Elle vient d'ailleurs de finir son année scolaire par un bon succès au Certificat d'études primaires élémentaires, le 6 juin dernier en se classant 2^e des candidats et candidates du canton de Saulzais (1^e des filles)¹⁵.

Il me semble que c'est un premier témoignage en sa faveur et qui, je l'espère sera confirmé par d'autres si vous pensez qu'elle mérite poursuivre ses études.

Madeleine Tessiot est une de ces élèves qui attirent l'attention par les aptitudes et les qualités et qui par cela même sont dignes d'intérêt.

Je souhaite de tout cœur, Monsieur le Directeur, que vous puissiez faire quelque chose en sa faveur.

Recevez mes respectueuses salutations.

AGartioux

En récompense pour l'obtention du C.E.P. l'Assistance publique verse 40 francs à Madeleine.

Plusieurs familles de la commune aimeraient bien avoir Madeleine comme domestique lorsque, le moment venu, elle arrêtera l'école. Une grande fille, alerte et vive d'esprit, les intéresse. Pour Antoinette et Marcel SADRIN il n'en est pas question, elle poursuivra ses études.¹⁶

Le 7 septembre le Directeur, Chef du 2^{ème} Bureau du Service des Enfants Assistés, donne son accord pour que Madeleine entre à l'E.P.S. (Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles) de Saint-Amand-Montrond, rue Porte Mutin.

Il reste encore quelques semaines avant la rentrée, Madeleine profite pleinement de sa vie en famille, des jeux avec René, des petites besognes de la ferme. Si elle est très contente

¹³ Op. Cit. Livret : Enfants Assistés du département de la Seine.

¹⁴ Op. Cit. Archives de Paris D5X4 3471 dossier n° 209951.

¹⁵ Le 1^{er} est Marcel VALETTE, oncle de Josiane, fils de Pierre VALETTE et de Marie BAILLY habitants de Saulzais.

¹⁶ Tradition orale familiale (Source Jacqueline SADRIN LETOURNEAU).

de poursuivre ses études, elle sait qu'il lui faut quitter le doux cocon de sa famille. Bien sûr elle rentrera pour les vacances, mais entre-temps les semaines seront bien longues. Enfin il le faut.

A l'E.P.S. de St-Amand.

Le 1^{er} octobre 1928, jour de son anniversaire, elle franchit pour la première fois la petite porte située rue Porte Mutin, donnant dans la cour de l'E.P.S. Il est vraisemblable qu'Antoinette l'accompagne pour ce premier jour ; elles passent devant la concierge puis vont se présenter à Mademoiselle DAIRY, la directrice. Ensuite c'est la découverte du dortoir, des salles de classe, du réfectoire, de la cour et son préau, du règlement rigide, des pensionnaires.

Pour cette première année scolaire à St-Amand, bien que Madeleine soit pensionnaire à l'E.P.S., elle étudie à l'école de filles de la rue Ernest MALLARD dirigée par Mademoiselle BOULIN

Se retrouver interne est bien difficile à 12 ans et la discipline sévère pèse. Pour une fillette élevée à la campagne, libre en dehors des obligations scolaires et de l'aide à apporter, le changement est brutal. Heureusement le travail occupe toutes les journées et puis elle se fait des camarades. Les plus âgées maternant un peu la petite nouvelle. Rapidement Madeleine rencontre Blanche¹⁷, de deux ans son aînée et native de Saulzais-le-Potier, elles sympathisent.

Les élèves portent en permanence l'uniforme. Le dimanche, les distractions consistent dans la messe le matin et une promenade en rang l'après-midi sous surveillance étroite. Pas de place à la fantaisie ni à l'indépendance. Madeleine retourne à Vilsoude à chaque vacances, elle prend le train à vapeur à la gare de St-Amand puis descend à la gare d'Ainay-le-Vieil. Là, sans exception, Antoinette ou Marcel se trouvent à l'attendre avec la voiture à l'âne. Ce sont alors des embrassades affectueuses, bien vite on grimpe dans la carriole et trotte l'âne vers Vilsoude. Tout le trajet se passe à raconter sans interruption tout ce qui s'est passé les dernières semaines.

A la ferme, elle est attendue avec impatience et Madeleine à encore droit à des tas de bisous affectueux. Son tuteur écrit qu'*elle est très attachée à ses nourriciers qui l'aiment beaucoup*¹⁸. Son Papa, Pierre GIBault, va sur ses 63 ans et commence à être bien fatigué et la perte de sa femme le rend triste malgré les soins et l'affection de sa fille Antoinette. Madeleine vient chercher auprès de lui la chaleur du père. Cette année René a six ans, lui aussi a trouvé le temps long, ces retrouvailles le rendent heureux, bonheur partagé par Madeleine. Les jeux reprennent, les petites chamailleries aussi.

Quel plaisir de retrouver sa famille aimante, chaleureuse, généreuse malgré la modestie des revenus. Madeleine apprécie encore plus la bonne cuisine d'Antoinette et les bons produits de la ferme, sauf le fromage, mais le lait oui. Oubliés les plats copieux et bourratifs de la pension. En cette période où la tuberculose fait rage, dans les pensions, les adolescentes sont autant que possible suralimentées pour qu'elles aient des forces et

¹⁷ Blanche VALETTE née en 1914, fille de Pierre VALETTE et de Marie BAILLY. Elle épousera Gustave MONIER.

¹⁸ Service des Enfants assisté de la Seine – Fiche 13^e année, St-Amand 20 juillet 1929.

échappent au terrible fléau. A l'E.P.S., la Directrice ou son adjointe veillent rigoureusement à chaque repas pour que les assiettes repartent vides à l'office. Pour transgresser la règle, la serviette de table sert parfois à faire sortir discrètement le surplus ou ce qui rebute. Est-ce que Madeleine qui n'aime pas le fromage bénéficie d'un régime de faveur, ou est-elle secourue discrètement par une de ses compagnes ?

Madeleine réussit parfaitement ses études durant cette première année à l'Ecole de filles de la rue Mallard. Chaque mois elle se trouve aux premières places et termine en apothéose en juillet : Français 15,66, Calcul 18,66, Histoire 15, Géographie 16, Sciences 14, seule la Composition française lui vaut un 10/20. Cette année scolaire 1928-29 elle obtient 4 places de 1^{ère} pour 9 mois de scolarité. Mademoiselle Boulin conclue par un lapidaire : *Bonne élève, peut continuer ses études et arriver à de bons résultats*. Pas de problème pour rentrer l'an prochain à l'E.P.S.

A la rentrée 1929 cette fois c'est l'E.P.S., Madeleine suit les cours de 1^{ère} année.

Les frais engagés par l'Assistance publique pour l'année 1929-1930 s'élèvent à 4760 francs : 2000 pour la pension à l'Ecole, 200 pour le blanchissage, 1800 pour le trousseau, 400 de pension chez la Nourrice et finalement 360 francs d'allocation exceptionnelle pour des dépenses diverses.

La première année à l'E.P.S. se termine tout aussi bien que la précédente et Mademoiselle DAIRY la directrice, conformément à ses obligations, informe le tuteur¹⁹ de Madeleine des résultats de sa protégée.

²⁰*Rapport concernant le travail et la conduite de M^{elle} Tessiot Madeleine élève de 1ere année.*

Moyenne générale : 12,71 sur 20

Classement ; 2^e sur 13 élèves.

M^{elle} Tessiot est une très bonne élève qui apporte la plus grande application à son travail. Elle s'est montrée capable de faire de très bonnes études primaires supérieures. Elle a été admise au concours des Bourses d'E.P.S. (3^e série).

Sa conduite est très satisfaisante.

St Amand le 29 juillet 1930

La bourse s'élevant à 1200 francs, l'Assistance publique ne versera plus que 1100 francs pour la pension²¹ de Madeleine.

Les années se suivent et Madeleine poursuit ses études sans souci. La 2^{ème} année d'E.P.S. se termine par 12,75 de moyenne générale, Madeleine est 2eme sur 11 élèves. Mademoiselle DAIRY écrit le 9 juillet 1931 : *Très bonne élève, appliquée et sérieuse ; bien douée pour les mathématiques. Le travail et les progrès de l'année scolaire ont été très satisfaisants. M^{elle} TESSIOT arrivera à de très bons résultats en continuant ses études.*

A l'E.P.S. les pensionnaires aiment fêter Carnaval et cette fois un photographe immortalise l'événement, ce qui permet d'admirer Madeleine et Blanche et leurs camarades de pension.

¹⁹ Il s'agit du Directeur de l'antenne de St-Amand de l'assistance publique qui agit en tant que tuteur délégué. Le tuteur légal des Enfants assistés du département de la Seine est le Docteur Louis MOURIER, Directeur Général de l'Administration de l'Administration Publique, demeurant à Paris 3 avenue Victoria.

²⁰ Op. Cit. Archives de Paris D5X4 3471 dossier n° 209951.

²¹ Cette année 1930-1931 le total des dépenses de l'Assistance publique sera de 3940 francs, en sus de la bourse.

Figure 3 : Carnaval à l'E.P.S. de St-Amand vers 1933.
En partant de la gauche, Madeleine 1^{er} du 2^e rang, Blanche 2^e du 3^e rang.



Le 8 mars 1932 son Papa, Pierre GIBAUT, décède à Vilsoude, on l'enterre à la Celette. Inutile de dire la peine de Madeleine devenue une belle adolescente. En juillet, la *Directrice de l'EPS de St Amand certifie que Melle TESSIOT est une très bonne élève ; intelligente et travailleuse, apte à poursuivre ses études. La conduite et le travail de l'année ont été très satisfaisants. Reçue au Brevet Elémentaire en juillet 1932.*

En mars 1933 Madeleine, Emilienne MARTINE et Georgette FABIANI, toutes trois nées en 1916 à Paris, pupilles²² et élèves de l'E.P.S. de St-Amand, sont autorisées à se présenter au concours de l'Ecole Normale d'Institutrices de Bourges. En conséquence, Madeleine signe son *engagement décennal de se vouer pendant dix ans au moins à l'Enseignement public*. Elle passe le concours avec succès de même que sa camarade d'E.P.S. Emilienne. Moyennant l'engagement décennal, sa pension et ses frais de scolarité seront pris en charge par l'Enseignement public²³.

A l'E.N. de Bourges

Le 1^{er} octobre 1933 jour de son anniversaire, Madeleine arrivée sans doute la veille entre dans la promotion 133-136 de l'Ecole Normale de jeunes filles de Bourges pour 3 ans, si tout va bien.

²² Elles sont pupilles de l'Assistance publique de la Seine.

²³ De nos jours *Education Nationale*.

Lors des premières vacances, Madeleine effectue le voyage en train avec un normalien de la même promo qu'elle, ils vont dans la même direction.



Figure 4 : E.N. d'Institutrices de Bourges

On l'appelle Aurélien mais son état civil est Emile Aurélien BEYS, il a 2 ans de plus que Madeleine. Maintenant à chaque occasion ils voyagent ensemble. Aurélien descend à la gare de Vallon, car son père est instituteur à Saint-Vitte dans le Cher, à la limite de l'Allier. Dès lors, quand ils reviennent à l'E.N., même s'ils sont tristes de quitter leur famille, ils apprécient probablement ce retour à Bourges. En effet le dimanche ils se retrouvent, lorsque c'est possible, en compagnie des amis normaliennes et normaliens.

Voici ce qu'Aurélien lui écrit, vers la fin de cette première année à l'E.N., dans une petite lettre au papier vert.

Bourges, le 21 Juin 1934

Ma chère Madeleine

Je profite d'un moment de loisir pour vous remercier bien affectueusement de la charmante lettre que vous m'avez fait parvenir. Je regrette beaucoup de n'avoir pu vous tenir compagnie dimanche dernier. J'ose espérer cependant que vous ne vous êtes pas trop ennuyée. Il aurait pourtant été si doux pour moi d'être auprès de vous, chère Madeleine. Enfin, ceci est passé et il vaut mieux ne pas y songer. Si vous le voulez bien chère amie, oublions le passé pour ne plus songer qu'à l'avenir qui s'ouvre, vaste, devant nous.

Dimanche prochain je ne suis pas là pour inaugurer les Foires mais votre frère étant là, sa compagnie sera pour vous beaucoup plus charmante que ne serait la mienne. D'ailleurs nous avons grande sortie à partir de samedi soir 4^h. Il n'y aura donc guère de Normiaux²⁴ sur les Foires.

Mais j'espère que le dimanche suivant j'aurai l'heureuse satisfaction de vous voir, chère amie et de pouvoir vous parler, car j'ai tant de choses à vous dire. J'attends avec impatience la grande D.K.L.²⁵ et j'ai le cafard. Alors souvent, très souvent, je songe, et à qui pourrais-je songer, sinon à vous, douce amie.

Il faut que je vous quitte et c'est à regret que je le fais.

Enfin j'espère recevoir bientôt une charmante petite lettre, doux messenger de celle que j'aime beaucoup et vers qui j'envoie mes plus doux baisers.

Aurélien

Les vacances arrivent et le Directeur de l'Agence de Saint-Amand conclut le 30 juillet 1934 : *Tessiot Madeleine élève à l'E.N. d'institutrices à Bourges. Elève terminant sa 1^{re} année. Classement général de l'année 6^e sur 20 avec 12,66 de moyenne. Entre en 2^e année. Donne satisfaction.*

²⁴ Normaliens.

²⁵ (lire Décale) Les grandes vacances.

En seconde année, le premier trimestre 1934-1935 Madeleine obtient 12,01 de moyenne et se classe 6^e. La Directrice observe : *Travail parfois nonchalant, pas assez régulier. Il faut améliorer les notes de mathématiques.*

Melle Tessiot doit s'appliquer à être très sérieuse et à n'entretenir aucune correspondance non permise.

Pour comprendre cette dernière remarque, il faut savoir qu'à Bourges les normaliennes et les normaliens ont la tradition d'avoir une famille pédagogique. Ainsi une normalienne étant entrée à avec le rang 7, par exemple, a pour mari pédagogique le normalien de rang 7 rentré la même année. Sa mère pédagogique est celle de rang 7 de l'année précédente, sa fille est également de rang 7 mais de l'année suivante. Cette pratique permet de faire connaissance rapidement au sein de l'école, la mère pédagogique étant là pour aider dans les débuts, mais cela facilite aussi grandement les premières rencontres avec les jeunes normaliens. Après chacun est libre de ses fréquentations et de ses attirances, s'il y en a, mais les présentations sont faites.

Une lettre de Madeleine adressée à son mari pédagogique a été interceptée par la surveillante générale. Il s'agit d'un rendez-vous pour le dimanche qui suit. Etant mari et femme pédagogiques les termes sont très familiers. Cette lettre est-elle une façon discrète de faire connaître à Aurélien son heure de sortie ? Convoquée dans le bureau de la Directrice, Madeleine est vertement sermonnée pour une vétille de jeunes gens esseulés dans la grande ville de Bourges.

Le 2^e trimestre est moins satisfaisant, elle a 11,78 de moyenne et se trouve au 11^e rang. Son bulletin trimestriel se termine par : *Pas assez de travail. Les résultats sont moins bons que l'an dernier.*

Au mois de mars, Madeleine et ses camarades célèbrent la *St Mitran*, pour commémorer la moitié de leurs études de futures institutrices. A l'occasion de cette fête, elles publient un petit carton qui comporte les 20 noms des futures institutrices et elles se déguisent.

Figure 5 : Le jour de la St Mitran, Madeleine est la 2^e à partir de la gauche.



Toute la promotion 133-136 est présente et en costume de marin, fidèle au poste et prête à la manœuvre. Vingt jeunes filles décidées « avant d'être Capitaine ».

Le dernier trimestre de cette 2^e année se termine mieux, même si la Directrice trouve qu'il n'y a pas assez de travail et que les résultats sont moins bons que l'an dernier.

Et comme tous les ans, en août 1935, le Directeur de l'Assistance publique de St-Amand expédie à Paris le bilan de l'année scolaire de Madeleine. Santé : *Assez bonne seulement* ; Conduite : *Bonne (quelques observations au sujet de sa correspondance)* ; Tenue et ordre : *Bons* ; Caractère : *Bon, quoique un peu léger* ; Moyens intellectuels : *intelligence vive* ; Travail, application : *irréguliers*. Moyenne en fin d'année 12,19 ; Classement 8^e sur 20 élèves. Elle est apte à passer dans la classe supérieure et vient d'obtenir son Brevet Supérieur 2^e partie. Les résultats acquis justifient la continuation de ses études l'an prochain. En conclusion : *Bonne élève qui aurait certainement mieux réussi si elle avait apporté plus d'efforts et plus d'attention dans ses études. S'est attirée de vifs reproches de la part de sa Directrice et de moi-même au sujet d'un échange de correspondance clandestin²⁶. Réussira presque certainement.*

L'été enfin là, Madeleine et Aurélien prennent une fois de plus le train en direction de leurs familles. Ils ont décidé de se voir souvent, Aurélien devant faire les trajets à vélo. A Vilsoude, on se doute depuis un certain temps que Madeleine est amoureuse. Parfois on voit passer en coup de vent un cycliste qui fonce tête baissée, comme on aimerait le voir de plus près. Madeleine regagne la maison peu après le passage du sportif. Bien sûr, Antoinette la questionne, et peut-être aussi Marcel, quant à René il a peut-être droit à quelques petites confidences à condition de savoir se taire, ce qu'il sait faire. Le fait que le jeune homme soit normalien est un bon point, et puis son père est instituteur. Un jour enfin Aurélien rend visite à Vilsoude, et là il faudrait pouvoir faire raconter aux participants les détails de la première entrevue. René est conquis immédiatement. L'estime et l'affection seront réciproques.

²⁶ Madeleine va bientôt avoir 19 ans.

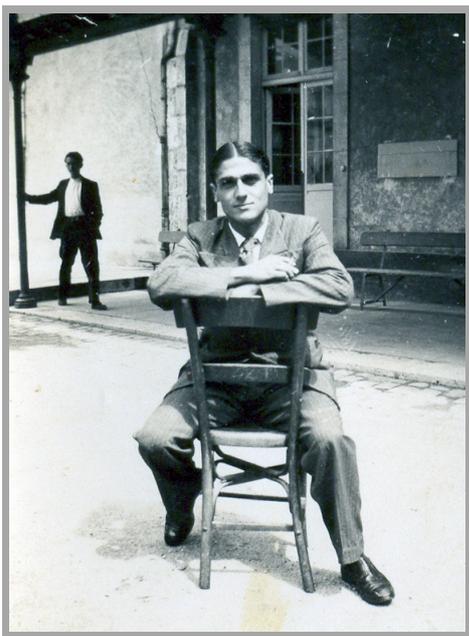


Figure 6 : Aurélien BEYS à l'E.N. de Bourges

Madeleine et Aurélien projettent de faire leur vie ensemble et ont hâte de terminer leurs études et d'exercer leur métier. En attendant, il faut effectuer cette dernière année à Bourges. Le 1^{er} trimestre se termine avec le bulletin. *Le professeur d'histoire se plaint du manque de travail ; noter que Madeleine s'en tire avec 11. Pour le reste, il semble y avoir une certaine bonne volonté, mais les résultats sont inégaux. Une erreur de conduite (M^{elle} TESSIOT s'est chargée d'une lettre très irrégulière d'une de ses compagnes) ne semble pas devoir avoir de lendemain.* Elle est 8^e sur 19 élèves avec 12, 03 de moyenne, la moyenne d'enseignement est 12,30. On retient 14 en oral de français, 14 en Cosmographie, 13,50 en oral d'anglais, 13 en géographie, 12,50 en Enseignement ménager, 15,33 en Gymnastique et chant, 14,66 en dessin, 14 pour ses prestations à l'Ecole annexe. Seule la philo patine légèrement en dessous de la moyenne.

Au 2^e trimestre, pas de commentaire sur le bulletin, Madeleine se classe 4^e avec 12,97. En juillet Madeleine sort avec son diplôme d'institutrice. Un dernier rapport de scolarité arrive à l'Administration Générale de l'Assistance Publique de la Seine. Santé : *Passable (a été très fatiguée en fin d'année scolaire) va mieux.* Suivent les commentaires devenus habituels, *bonne conduite, tenue et ordre satisfaisants, caractère franc, droit, sensible un peu léger, très intelligente et, pour le travail et l'application, un peu de relâchement par moments. Reçu définitivement au B.S.*²⁷.

Etudes terminées (Madeleine) sera pourvue d'un poste d'institutrice stagiaire en octobre prochain. Mariage probable tout prochainement.

En effet, Madeleine et Aurélien ont l'intention de se marier maintenant qu'ils ont un métier et qu'ils deviennent autonomes financièrement. Mais Madeleine est mineure et il lui faut obtenir l'autorisation de son tuteur. A cet effet le Directeur de l'Assistance Publique de St-Amand écrit le 22 juillet 1936 à l'Administration Générale.

La pupille TESSIOT Madeleine N° 209.95, née le 1^{er} Octobre 1916, normalienne sortante, actuellement en vacances chez sa nourrice, M^{me} SADRIN demeurant à LA CELETTE (Cher), demande le consentement qui lui est nécessaire pour contracter mariage avec M. BEYS Emile, âgé de 22 ans, également normalien sortant, domicilié actuellement chez son père à St-VITTE (Cher).

TESSIOT Madeleine est une belle jeune fille dont la santé a donné quelques inquiétudes au cours de ses études, mais qui se porte bien actuellement. Elle est très intelligente, animée d'un excellent esprit, affectueuse, docile et reconnaissante. Sa conduite a toujours été satisfaisante. Elle sera pourvue d'un poste d'Institutrice stagiaire dès la rentrée scolaire d'Octobre prochain.

M. BEYS Emile m'a produit la meilleure impression. En raison de sa situation identique à celle de la pupille, ce projet m'apparaît tout à fait raisonnable, si ce jeune homme avait accompli son service militaire. Pour lui permettre de terminer ses études, il a été dans l'obligation, en effet, de demander un sursis d'incorporation. De ce fait, il effectuera les 18 mois dont il est redevable à compter d'Avril 1937.

²⁷ Brevet Supérieur.

Je n'ai pas manqué d'attirer l'attention de la pupille sur les inconvénients de cette situation et j'ai vivement engagé les deux jeunes gens à surseoir à leur union jusqu'à la libération de M. BEYS.

Mon conseil est demeuré vain, tous les deux m'objectant que ce service militaire n'entraînerait pas obligatoirement une séparation et qu'au contraire, à la faveur de ce mariage, M. BEYS serait incorporé dans une garnison de Bourges et que la pupille obtiendrait facilement un poste d'institutrice dans la même ville, ou tout au moins dans les environs immédiats. Ils comptent d'ailleurs être nommés tous les deux à MEHUN s/Yèvre, en Octobre.

Dans ces conditions et attendu que la pupille pourra toujours compter sur son traitement d'Institutrice et que son mari recevra l'aide de son père, pendant la durée de son incorporation, je transmets la présente demande avec avis favorable.

Mariage à St-Vitte

Madeleine TESSIOT et Emile Aurélien BEYS se marient le 17 août 1937 en présence du maire de la commune, Mr. BOIZAT. Il fait beau et chaud. L'Assistance Publique octroie à la mariée une dot de 1000 francs²⁸.

Figure 7 : 17 août 1936 à St-Vitte (Cher), dans la cour de l'Ecole publique.



1^{er} rang : Pierrot et Georgette BEYS, René SADRIN, peut-être Marcelle BERTHOMIER cousine du côté des GIBAULT.

2^e rang : Joseph BEYS père du marié, Aurélien, Madeleine, Eugénie COTINEAU grand-mère du marié, Marie ALLOIX et son mari Pierre RETAT.

3^e rang : Marcel SADRIN (caché) et sa femme Antoinette GIBAULT, Ernest GIBAULT frère d'Antoinette, 2 inconnus (peut-être le maire Mr BOIZAT et sa femme)

²⁸ Op. Cit. Archives de Paris D5X4 3471 dossier n° 209951.



A partir du jour de son mariage Madeleine porte un nom dont elle est fière, on l'appelle Madeleine BEYS.

...

Figure 8 : Quelques années plus tard.



Mais à partir d'ici, c'est une autre histoire !

_____



A l'Ecole Normale de Bourges en mars 1935 pour la « Saint Mitan »
Madeleine TESSIOT au centre, « avant d'être Capitaine »